

# **Histoire d'une vie**

Aharon Appelfeld

Bernard Levy

Compagnie Lire aux éclats

**Saison 2014/2015**

# Presse nationale

# Histoire d'une vie

**Bernard Levy adapte et met en scène Histoire d'une vie d'Aharon Appelfeld, l'expression d'un combat héroïque pour extirper la mémoire de l'oubli, et pour vivre au présent.**

C'est avant tout l'histoire d'une quête que ce spectacle retrace, une quête artistique d'une écriture juste, qui, au-delà des mots, représente aussi une quête de soi, une sorte de renaissance à soi au présent en étant terriblement meurtri par le passé. Survient aussi le passé de la petite enfance, avant la haine, lorsque l'auteur-narrateur était merveilleusement accompagné par l'amour de ses parents, et il se souvient toujours des regards de sa mère. Orphelin à huit ans, Aharon Appelfeld s'échappa d'un camp et erra plusieurs années, seul, dans les forêts ukrainiennes, avant de partir pour Israël, où il a dû soudain laisser de côté sa langue maternelle et apprendre l'hébreu, où il a dû lutter afin d'écrire « dans sa langue maternelle adoptive », afin de relier les mots à la vie. Bernard Levy a surtout retenu les chapitres 15 à 19 pour son adaptation, évoquant l'écriture, la langue, la mémoire et sa perte. « Où commence ma mémoire ? » C'est par cette question que commence le spectacle, et c'est par cette notion de mémoire qu'il se structure, à cet endroit où la mémoire et l'identité se frayent, difficilement, un chemin intelligible par le langage.

## Mémoire du corps

La mémoire d'Aharon Appelfeld est une mémoire du corps et non des paroles, une mémoire du silence, une mémoire d'enfant pétrie de toutes sortes de strates et fragments de vécu, où surgissent les sensations physiques très fortes, les bruits, l'obscurité, la peur, les gestes... Tel cet arbre avec ses pommes rouges que le petit garçon découvre, figé par la faim. Tout cela, c'est la moelle de la littérature, c'est la légende intime d'Aharon Appelfeld, qui sait que « dans ce silence était cachée mon âme ». Il n'est pas facile de trouver une forme théâtrale adaptée à une telle quête, Bernard Levy mise sur l'interprétation de Thierry Bosc, qui a quelque chose d'une simplicité rugueuse et tranquille qui s'accorde bien avec l'écriture d'Appelfeld, une écriture qui ne fait jamais de manière, qui s'inscrit dans l'humain essentiel, loin, bien loin des érudits aux sourires supérieurs. Le travail sur la lumière, le son, la musique et la vidéo s'inscrit avec subtilité dans cette lutte acharnée pour s'inscrire dans le présent, pour donner forme à ce qui est enfoui, refoulé, dévoré par l'oubli. Ce qui demeure par les mots est cependant immense : cette écriture est l'expression d'un combat héroïque qui relie l'homme à ses racines, alors même qu'il s'adapte à un pays totalement nouveau. Bernard Levy souligne à juste titre que cet effort annihile tout déterminisme et affirme l'expression d'une liberté obstinée. Celle de l'homme et de l'artiste, qu'il soit écrivain ou homme de théâtre. C'est pourquoi le spectacle est à voir, et le livre à lire ! Sa catégorie est bien au-dessus de la mêlée, et transcende le temps par une poétique personnelle.

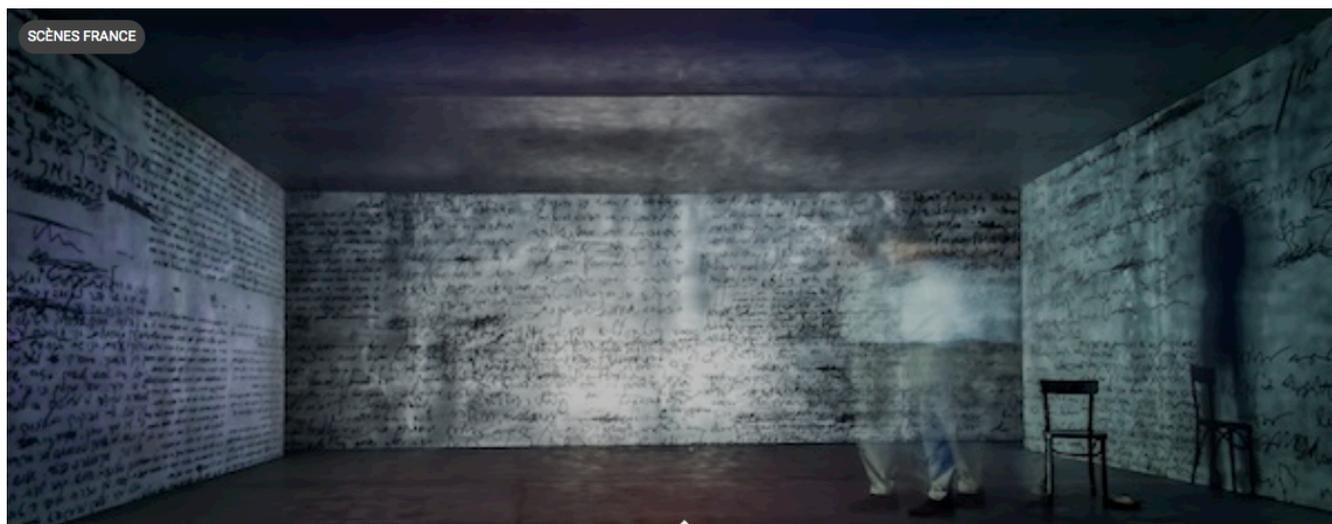
Agnès Santi

## L'écriture d'une vie

**Créé à la Scène nationale de Sénart, *Histoire d'une vie*, mise en scène par Bernard Lévy, entame une belle tournée.**

C'est un parcours de vie unique : en 1942, Aharon Appelfeld, Orphelin, a dix ans lorsqu'il s'échappe d'un camp de concentration de Transnitrie. Jusqu'à la fin de la guerre, il va errer dans les forêts. En 1946, ce sera l'arrivée en Palestine. Elevé dans une famille où l'on parlait quatre langues (l'allemand, le ruthène, le français et le roumain), il va en apprendre une nouvelle : l'hébreu, qui deviendra «sa langue maternelle adoptive». Il est aujourd'hui l'un des plus grands écrivains israéliens. *Histoire d'une vie*, publié en 2004, est la reconstitution de ce temps et du combat qui s'est ensuivi pour se réapproprier sa langue, et son histoire. «Où commence ma mémoire?» Appelfeld fait remonter de l'oubli les mots entendus dans son enfance, les souvenirs de l'été 38, d'une famille disparue, la marche forcée, ses pas en arrière le font retrouver la forêt où il était caché. «Mon corps se souvient mieux que moi». Pour l'homme, la langue est rattachée à la mémoire, elle va l'aider à devenir lui-même. L'adaptation du metteur en scène Bernard Lévy et de Jear-Luc Vincent ne réduit rien du texte de Appelfeld, et le concentre autour de cette quête individuelle. Son interprète Thierry Bosc, à la présence drue, empreinte de sagesse et de gravité, refait le parcours de l'enfant réfugié dans les bois jusqu'à devenir cet homme qui veut relier «les strates de (sa) vie à leur racine», guidé par l'instinct que «sans une connaissance intime de la langue, (sa) vie serait plate et insipide». Le bal espace scénique créé par Giulio Uchtner suggère les différents lieux, de l'enfance, de la forêt, du bureau de l'écrivain, la vidéo de Romain Vuillet déroule des images fluctuantes : arbres, écritures des langues d'origine ... Et l'instant théâtral naît de l'écriture.

# Presse Internet



## Histoire d'une vie

**A**ccepter ce qu'il est et d'où il vient a été et reste sans doute le combat de Aharon Appelfeld, un des plus grands écrivains israéliens. Âgé de plus de quatre-vingts ans, il vit aujourd'hui à Jérusalem. À ce jour, il a publié une quarantaine de nouvelles et romans.

" Histoire d'une vie", distingué par le Prix Médicis 2004, est son premier livre explicitement autobiographique. Adapté pour le théâtre par Jean-Luc Vincent et Bernard Lévy qui en signe aussi la mise en scène, le texte frappe par la force d'une langue remarquable dans sa simplicité.

Le parcours d'Appelfeld relève de l'héroïsme. Né en 1932 à Czernowitz en Bucovine, de parents juifs assimilés et influents, enfant, il parlait l'allemand, le ruthène, le français et le roumain. Quand la guerre éclate, la famille est envoyée dans un ghetto. Orphelin de mère à l'âge de huit ans, son père et lui sont séparés puis déportés. À l'automne 1942, il s'évade d'un camp d'Ukraine et errera seul, dans les forêts, jusqu'à la fin de la guerre. Recueilli en 1945 par l'Armée Rouge, il traverse l'Europe pendant des mois avec un groupe d'adolescents orphelins et parvient à s'embarquer clandestinement sur un bateau vers la Palestine en 1946. À partir des années 50, il se tourne vers la littérature et se met à écrire en hébreu " sa langue maternelle adoptive"...

### Une histoire inscrite dans le corps...

" Histoire d'une vie" naît d'une interrogation : lorsqu'un enfant se souvient de "ce tunnel noir qu'on appelle la guerre" de quoi se souvient-il exactement ? " Plus que la mémoire, dit Appelfeld, ce sont les paumes des mains, le dos et les genoux qui se souviennent". Frappé d'amnésie à la fin de la guerre, son travail consista à s'extirper des mécanismes de toutes les langues qu'il connaissait, pour écrire à partir de ce qu'il appelle "une convulsion dans la mémoire" et s'exprimer dans une langue inconnue.

Le sens du texte naît de fragments qui surgissent, comme les rêves dans l'inconscient, des murmures de mots inscrits dans une mémoire gravée à même la peau : une odeur, une sensation dans le corps...des images naissent avant que n'arrivent les mots. Refusant le principe de l'acquisition mécanique de la langue hébraïque, par un effort de connaissance intime, Appelfeld tente de redonner du sens à sa vie en reliant la part perdue des événements et celle dévorée par l'oubli.

Mêlant réalisme et abstraction, Giulio Lichtner imagine une scénographie de l'intime, en construisant une boîte nue, avec pour seul décor une chaise et pour accessoire unique, un vieux cahier. Dans ce décor dépouillé, Thierry Bosc, seul en scène, incarne Aharon Appelfeld. Tour à tour, bureau de l'écrivain où la lumière de Jérusalem passe à travers les stores, la boîte évoque aussi les forêts ukrainiennes ou la maison des grands-parents. Dans sa nudité, elle suggère même l'image des fours crématoires où furent exterminés les juifs et agit comme une matrice du souvenir.

C'est à la fois "le lieu concret de l'écriture" et un espace mental où les mots et les images, projetés sur les murs de la boîte, semblent surgir directement d'une mémoire en action. Si on retient la finesse et la sobriété d'une mise en scène qui laisse tout l'espace au mouvement de l'écriture, la pièce ne serait rien sans la générosité du jeu de l'acteur. Thierry Bosc s'efface derrière les mots d'Appelfeld. Au service de cette mémoire en fragments, l'acteur va au-delà des mots en devenant l'interprète des bégaiements et des tressaillements d'une identité en reconstruction. À l'écoute de son propre corps, de sa voix éraillée et émouvante, il traduit le souffle d'une écriture qui veut éviter "l'aplatissement de l'âme" et dit, sans la victimiser, les fragilités de toute enfance volée.

Histoire d'une vie

D'après le livre éponyme de Aharon Appelfeld

Traduction de l'hébreu:Valérie Zenatti (Ed. De l'Olivier)

Adaptation : Jean-Luc Vincent et Bernard Lévy

Mise en scène : Bernard Lévy

Scénographie : Giulio Lichtner

Lumières : Christian Pinaud

Avec Thierry Bosc et les voix de : Zohar Wexler, Emmanuelle Grangé, Bernard Weisbrot,

Robert Hatisi

Crédit photo : Pierre-Yves Mancini

Durée : 1 h 15

Du 10 au 19 Mars 2015 au Théâtre 71

DANY TOUBIANA

« Histoire d'une vie » de Aharon Appelfeld mise en scène de Bernard Levy au théâtre 71 de Malakoff

f article d'Anna Graham



10 & 19 MARS  
**HISTOIRE D'UNE VIE**

**THEATRE71.COM** SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00

Où commence la mémoire demande Aharon Appelfeld. Il lui a fallu plusieurs vies avant de parvenir à l'âge d'homme. Et bien des combats avant d'être celui qu'il est devenu. L'un des plus grands écrivains israéliens. Dans son livre *Histoire d'une vie* il revient sur le long cheminement qui l'a mené à l'écriture.

Pour incarner ce récit impressionnant au théâtre, le metteur en scène Bernard Levy a choisi un acteur rare qui porte lui aussi plus d'un monde, et a conçu pour eux un espace abstrait qui élève de façon presque magnétique la réflexion de l'auteur et la nôtre.

Tout s'ébauche avec la voix rauque de Thierry Bosc, qui semble émerger du sommeil, qui claudique sur le souffle. Sa quête démarre dans une boîte noire, au fond de laquelle il y a tant d'oublis. L'acteur grisonnant apparaît immobile et fragile dans le ventre de l'inconscient.

Cette boîte le sépare de tout ce qu'il côtoie et le plonge dans l'inconnu. C'est le lieu du travail, « la chambre à soi », la terre de l'absence où germent tous les possibles. C'est l'endroit où la lumière et l'ombre se croisent, c'est l'espoir de rencontrer les chers disparus. C'est la crainte d'affronter ses démons. C'est le lit fertile de l'imagination. Le temps du silence, de l'aridité des abandons, des retours aux sources. Le moment

pour lui de se rappeler de ses multiples apprentissages.

Prendre le risque d'entrer dans cette boîte c'est prendre le risque de s'y enfermer, mais aussi et surtout c'est se donner la chance de retrouver ce qui était perdu. C'est revoir les ruines, patauger dans la boue, retrouver son enfance et les malheurs de la guerre. C'est arracher *fragment après fragment ce qui ne semblait rien*, sentir à nouveau sa main dans celle de son père, et pour toujours le regard de sa mère sur lui.

Pourtant il suffit de bien peu, pour que surgisse un souvenir. Une chaussure mouillée, une odeur moisie, un cri d'oiseau et en un éclair, peut refaire surface des régions désolées, des douleurs insoupçonnées. *La mémoire a des racines profondément ancrées dans le corps*. Les images enfouies en lui dansent sur les murs, des rideaux de lettres hébraïques tombent, liquides comme de la pluie, des reflets d'arbres se découpent sur l'eau, le vert des forêts de l'ancienne Europe serpentent autour de lui, épousent l'enveloppe de la boîte, illuminent l'obscurité. Des pans entiers de textes sur lequel son esprit s'est formé flottent comme des cheveux, qu'une brise soulève. Son ombre projetée dans cette petite salle désormais vide vient lui rappeler la présence de ses anciens amis *aux vies doubles* comme lui qui l'ont tant aidé.

*Un homme est une pelote de peurs et de faiblesses. Celui qui a traversé l'égoïsme et les bassesses du ghetto, éprouve encore au plus profond de lui, ces blessures secrètes. Et puisque les parois de la mémoire sont mouvantes, l'acteur/raconteur se fait changeant, se coule dans sa peau d'enfant, soudain frêle et délicat, puis mesure les traces des années qu'il a parcourues. *Sans langue je suis semblable à une guerre*, c'est grâce à l'étude acharnée de l'hébreu que le migrant qui a fui la Shoah trouve sa propre voix, retrouve son vieux désir de contempler.*

C'est parce que le réfugié a trouvé une terre d'asile, qu'il a aimé sa langue comme une mère adoptive, qu'il a réussi à élaborer sa propre expression, c'est parce qu'il a travaillé, s'est adapté, qu'il a pu se transformer, qu'il a pu entreprendre sa reconstruction. Qu'il a fait du passé une source de vie. Une musique. Une œuvre d'art. Le style épuré du spectacle de Bernard Levy ouvre les portes du fantastique et permet aux esprits de vagabonder car oui décidément *la littérature est un présent brûlant.*

**Histoire d'une vie**

D'après le livre de Aharon Appelfeld  
Traduit par Valérie Zenatti  
Adaptation Jean-Luc Vincent et Bernard Levy  
Mise en scène de Bernard Levy  
Avec Thierry Bosc

Du mardi 10 au jeudi 19 mars 2015  
Mardi et vendredi à 20h30  
Mercredi Jeudi et samedi à 19h30  
Dimanche à 16h00

**Théâtre 71 de Malakoff**

3 place du 11 novembre – 92240 Malakoff  
Réservation 01 55 48 91 00  
[www.theatre71.com](http://www.theatre71.com)

## "Il n'y a rien à dire"



Photo : Pierre-Yves Mancini

Une vie passée à se reconstruire après une enfance brisée par la Shoah. Un comédien, seul en scène pour nous livrer les mots de **Aharon Appelfeld**, écrivain juif échappé d'un camp de concentration alors qu'il n'avait que 10 ans. **Histoire d'une vie** est à découvrir jusqu'au 19 mars 2015 au **Théâtre 71** de **Malakoff**, dans une mise en scène de **Bernard Levy**.

C'est un récit bouleversant. Un de ceux qui vous forcent à étouffer des sanglots dans votre fauteuil. Parce que l'histoire est tragique, bien sûr, mais surtout parce que le récit s'attache à décrire autre chose que ce que l'on a souvent entendu sur la Shoah. Aharon Appelfeld ne nous raconte pas sa vie dans la camp : ce qu'il nous raconte c'est l'avant et l'après. Son enfance en Bucovine (l'actuelle Roumanie) et sa vie d'adulte en Israël. L'on comprend alors ce qu'il a perdu et comment il a du réapprendre à vivre.



Photo : Pierre-Yves Mancini

La cage de scène est rétrécie, créant une fausse perspective. Sur les murs, des mots apparaissent. Tantôt assis sur une chaise, seul accessoire du décor, tantôt debout faisant les cent pas, **Yves Bosc** porte cette parole, ces souffrances une heure durant.

Le souvenir que laissent la première pomme trouvée dans la forêt lors de la fuite, le premier ruisseau dans lequel l'on se désaltère ... Appelfeld s'attache à décrire la mémoire du corps. Les mots sont simples mais magnifiques. Il y a aussi cette longue marche dans la boue et le froid et les efforts d'un père pour sauver son enfant. Malgré sa grande carcasse, Yves Bosc est soudain ce petit garçon dont le père s'échine à réchauffer les pieds contre son ventre chaque soir.

Devenu orphelin, Appelfeld est envoyé en Israël dès 1946. Lui qui a déjà perdu ses parents perd alors sa langue. Ne plus parler allemand, yiddish ou ruthène, ses langues maternelles, mais hébreu. Un nouveau langage qu'il faut apprivoiser pour se reconstruire. L'amour des mots c'est finalement ce qui a sauvé Aharon Appelfeld. Un amour des mots si bien retranscrit dans cette pièce. Le texte est magnifique, redisons-le, l'interprétation sobre, avec juste ce qu'il faut d'émotion pour ne pas tomber dans le pathos. Une très très belle adaptation.

**Histoire d'une vie** de Aharon Appelfeld, traduction Valérie Zenatti, adaptation Jean-Luc Vincent et Bernard Levy, mise en scène Bernard Levy. Avec Thierry Bosc et les voix de Zohar Wexler, Emmanuelle Grangé, Bernard Weisbrot et Robert Hatisi. Au Théâtre 71 à Malakoff, mardi et vendredi à 20h30, mercredi, jeudi et samedi à 19h30 et dimanche à 16h, jusqu'au 19 mars 2015. Réservations au 01 55 48 91 00. Durée : 1h15

*Coup de coeur d'une passionnée de théâtre*  
*Audrey Natalizi*

## « Histoire d'une vie », d'Aharon Appelfeld, au Théâtre 71

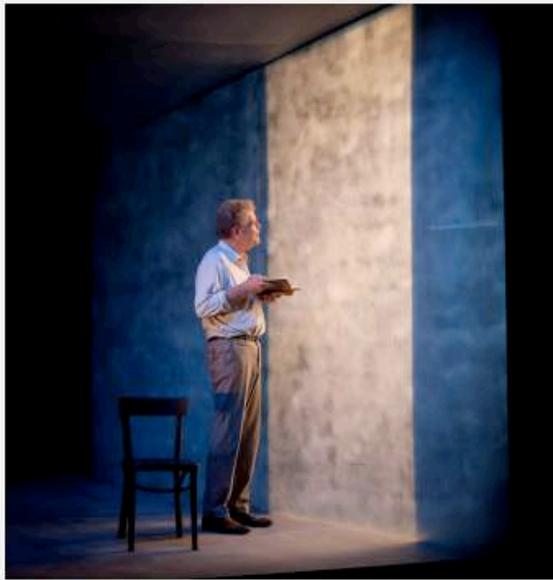


Thierry Bosc, « Histoire d'une vie » @Pierre-Yves Mancini

Pour Bernard Levy et Jean-Luc Vincent, « *porter un livre à la scène, c'est aussi donner envie aux spectateurs d'aller le lire dans son intégralité* ». Mission accomplie avec leur adaptation de *Histoire d'une vie*, le livre autobiographique de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld. Seul sur la scène du Théâtre 71 à Malakoff, l'acteur Thierry Bosc, impressionnant de présence, donne vie et corps à ce texte où évoquant son histoire marquée par la guerre, la solitude, l'arrachement, l'auteur livre sa réflexion sur la vie, la mémoire, l'identité, l'écriture, la langue. À voir jusqu'au 19 mars 2015 (c'est hélas la fin de la tournée)...

Oui, en sortant de la salle où l'on n'a pas vu passer l'heure quinze que dure le spectacle on regrette de ne pas trouver le livre en vente dans le hall du théâtre. Cette *Histoire d'une vie*, publiée en 1999 en Israël et récompensée par le Prix Médicis étranger lors de la parution de sa traduction en France, nous avait échappé. Deux ans plus tôt, on avait lu et admiré *Être sans destin* du Hongrois Imre Kertész qui venait de recevoir le prix Nobel de littérature, et l'on se croyait quitte de l'évocation de ces destins d'enfants juifs de la Mitteleuropa jetés dans la guerre. C'était oublier le caractère unique de chaque trajectoire, dans le malheur et la lente reconstruction de soi. Avec, parmi les profondes différences entre les expériences des deux écrivains, celle, fondamentale, de la langue. Imre Kertész avait conservé sa langue maternelle, le hongrois, tandis qu'Aharon Appelfeld, arrivé en Israël à quatorze ans, avait dû faire de l'hébreu sa « *langue maternelle adoptive* ».

Né en 1932 à Czernowitz en Bucovine (1), Aharon Appelfeld, outre l'allemand – privilégié dans la relation à la mère – parle et entend parler à la maison le Yiddish, langue des grands-parents, et le ruthène « *mêlé de mots à nous* » de la domestique. Sans oublier le roumain, entendu dans la rue: « *quatre langues qui vivaient en nous dans une curieuse harmonie, en se complétant* » ...



Thierry Bosc, « Histoire d'une vie » © Pierre-Yves Mancini

La langue est l'une des toutes premières évocations de *Histoire d'une vie*, avec le souvenir d'un mot, « un mot long et difficile à prononcer, Erdheeren, « fraises » en allemand ». Dans la bouche de Thierry Bosc, avec sa voix à la fois légèrement voilée et rocailleuse, le mot se charge des perceptions de l'enfance, il « est » l'enfance. « Rarement je n'ai senti aussi fort l'émotion des mots », confiait l'acteur lors d'un entretien avec les spectateurs au début de la tournée du spectacle, ajoutant qu'il avait dû contenir cette émotion. Un équilibre délicat auquel il est parvenu, auquel contribue la

sobriété de la mise en scène : un espace en forme de boîte, dont les murs s'animent de jeux délicats de lumière, d'images vidéo comme des visions fugitives. Tandis que des voix parfois se font entendre, notamment en hébreu, dans les temps de silence de l'acteur. (2)

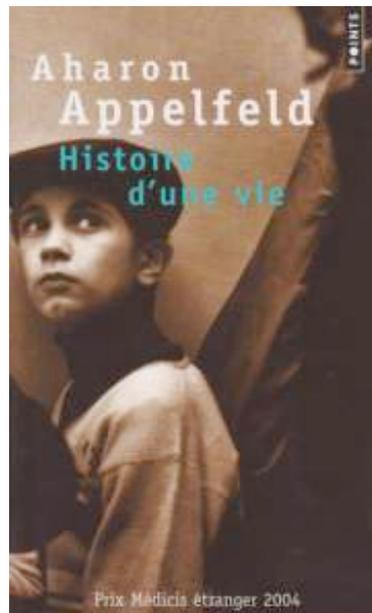
La langue, les mots, la mémoire, c'est ce qui a servi de fil conducteur au metteur en scène Bernard Levy et au dramaturge Jean-Luc Vincent pour sélectionner les passages du texte original. Ils ont accordé une place importante à l'expérience cruciale de l'arrivée en Israël, et de cette langue, l'hébreu, difficile à prononcer, à laquelle ne sont associés ni souvenirs, ni sensations. Une « langue de l'oubli » dont les mots, « plus grave encore », dans les kibboutzim et les camps de jeunesse, « résonnaient comme des ordres: travailler, manger, ranger, dormir ». Bref, « une langue de soldats ».



Théâtre 71, « Histoire d'une vie » @ Pierre-Yves Mancini

S'ensuivent de longues années de repli, de tiraillement entre les images et les sons de la langue maternelle (mais aussi celle des assassins de la mère) et la nouvelle langue qui « ne prenait pas racine facilement ». C'est en lui associant le Yiddish, langue de l'histoire intime, qu'Aharon Appelfeld parvient progressivement, au milieu des années 1950, à habiter l'hébreu, à ce que les mots commencent à y couler en phrases. Le chemin vers l'écriture, la littérature viendra lui aussi progressivement, de la reconquête d'une identité par l'acceptation et non la négation de son histoire, jusqu'à cette *Histoire d'une vie*. Le récit d'une vie singulière d'où, constate Bernard Levy, « paradoxalement, se dégage l'universalité de la quête menée par tout homme : la quête d'une histoire individuelle et personnelle que l'on construit à la fois avec et contre les déterministes historiques et culturels ».

Merci à Thierry Bosc, et au théâtre, de nous avoir fait découvrir et partager cette quête...



- (1) Une région aujourd'hui partagée en l'Ukraine et la Roumanie.
- (2) Scénographie signée Giulio Lichtner avec les lumières de Christian Pinaud.

### Théâtre 71

**Scène nationale Malakoff**  
**3 Place du 11 Novembre**  
**92240 Malakoff**  
**01 55 48 91 00**

**Métro : station Plateau de Vanves/Malakoff, ligne 13**

## Les Lettres françaises et le théâtre 71 de Malakoff vous invitent



Le comédien Thierry Bosc dans "Histoire d'une vie" mis en scène par Bernard Lévy.

**Samedi 14mars à 15heures, à la médiathèque Pablo-Neruda, les "Lettres françaises" et le théâtre 71 vous invitent à une rencontre avec le metteur en scène Bernard Lévy qui présente "Histoire d'une vie" d'Aharon Appelfeld. Une rencontre animée par Jean-Pierre Han avec des lectures dirigées par François Leclère.**

Aharon Appelfeld est sans nul doute l'un des plus grands écrivains israéliens vivants. En attestent la trentaine d'ouvrages qu'il a écrits et qui relatent tous peu ou prou sa douloureuse expérience de la vie. Déporté dès l'âge de huit ans, il parvient à s'évader deux ans plus tard pour une vie d'errance avant qu'il ne parvienne à gagner la Palestine. C'est l'apprentissage d'une nouvelle langue au détriment de sa langue maternelle, l'allemand, en même temps que l'apprentissage du métier d'écrire (et de... vivre) dont il ne cesse de nous entretenir. Mais que l'on ne s'y trompe pas, le titre de son ouvrage, *Histoire d'une vie*, qui fait l'objet ici d'une mise en théâtre, n'est pas forcément ce que l'on pourrait croire. Son auteur d'ailleurs a tenu à le préciser dans sa préface : « Les pages qui vont suivre sont les fragments de mémoire et de contemplation... »

Il revenait au metteur en scène Bernard Lévy que l'on connaît pour l'excellence de son travail, toujours au plus près des écritures, qu'elles soient de Claudel, Thomas Bernhard, Beckett ou Christoph Hein, de tenir la gageure de nous offrir cette *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld dans toute sa dimension humaine et littéraire sans chercher à l'adapter de force au théâtre et en tentant de lui être le plus fidèle possible. Il a trouvé en la personne de Thierry Bosc le comédien idéal pour porter cette parole dans toute sa vérité.

Invitation pour les lecteurs des *Lettres françaises*

- 10 invitations (x 2 personnes) pour *Histoire d'une vie* d'Aharon Appelfeld, le samedi 14 mars à 19 h 30 à la médiathèque Pablo-Neruda (24, rue Béranger, 92240 Malakoff)

**Confirmation indispensable au plus tard le 12mars au 01 55 48 91 00.**

## Thierry Bosc nous confie « Histoire d'une vie » d'Aharon Appelfeld

Un demi-siècle s'est écoulé quand devenu vieux. Aharon Appelfeld, après avoir beaucoup écrit, raconte son enfance juste avant et pendant la Seconde Guerre mondiale dans « Histoire d'une vie » (éd. Points, 2005).

Thierry Bosc, qui fut l'un des membres fondateurs du Théâtre de l'aquarium dans les années 70 a l'âge idéal pour porter ce texte en scène: il sait en épouser les méandres, il nous livre cet ouvrage à domicile en en caressant les pages comme si, à force de les lire, les pages pelucheuses lui tenaient lieu de miroir. Prenant et vertigineux.

### L'arbre aux pommes rouges

Sa mémoire, souligne Appelfeld, « a des racines profondément ancrées dans le corps. Il suffit parfois de l'odeur de la paille pourrie ou du cri d'un oiseau pour [le] transporter loin et il l'intérieur ».

Une telle phrase. Thierry Bosc la ressent au plus profond: la mémoire de l'acteur fonctionne pareillement. elle est moins mentale que physique. (Philippe Caubère raconte que c'est par ses pas et les mouvements de son corps qu'il retrouve le texte des épisodes de son « Roman d'un acteur » lorsqu'il ne les a pas joués depuis longtemps.)

Appelfeld ne se souvient pas du jour où il est entré dans la forêt (s'étant enfui du camp, il allait devenir des années durant un « enfant de la forêt ») mais du mouvement en arrière de son corps lorsqu'il tombe sur un arbre couvert de pommes rouges. Cinquante ans après: « Chaque fois que je fais un faux mouvement du dos ou que je recule, je vois l'arbre et les pommes rouges. »

La mémoire d'Appelfeld est un trésor de détails. Tout le reste est oublié, incompréhension, mystère. Il en va de même pour les mots. Quelques-uns en langue allemande (sa langue maternelle) sont des balises de sa petite enfance, mais aussi le yiddish, le rutbène, puis l'ukrainien et enfin l'hébreu lorsqu'il arrive en Israël, langue dans laquelle il écrira ses livres, non sans tourments.

À côté de la mémoire. la langue est l'autre thème obsessionnel de « Histoire de ma vie ». Et c'est en hébreu qu'il écrit: « Ce que j'avais possédé - les parents, la maison et ma langue maternelle - m'était perdu pour toujours, et cette langue [l'hébreu] qui promettait d'être une langue maternelle n'était rien d'autre qu'une mère adoptive. »

### Du baume sur la plaie des mots

Le metteur en scène Bernard Lévy et son assistant Jean-Luc Vincent (par ailleurs comédien pilier de la compagnie Les Chiens de Navarre) ont su adapter le texte en en respectant les modulations. L'espace est une simple boîte (Giulio Lechner) avec une chaise spartiate à l'avant-scène (qui disparaîtra), un parfait réceptacle pour les creux de la mémoire, les apparitions fugitives, la vision soudaine.

L'acteur Thierry Bosc n'est pas seul en scène. il est entouré d'ombres, de couleurs, de mots. C'est avec eux qu'il dialogue, ne regardant jamais le public mais le prenant parfois à témoin, le contraire d'un « seul en scène ». Le visage massif de l'acteur et sa haute stature habitent calmement le plateau comme les herbes hautes prennent calmement possession d'une lande abandonnée.

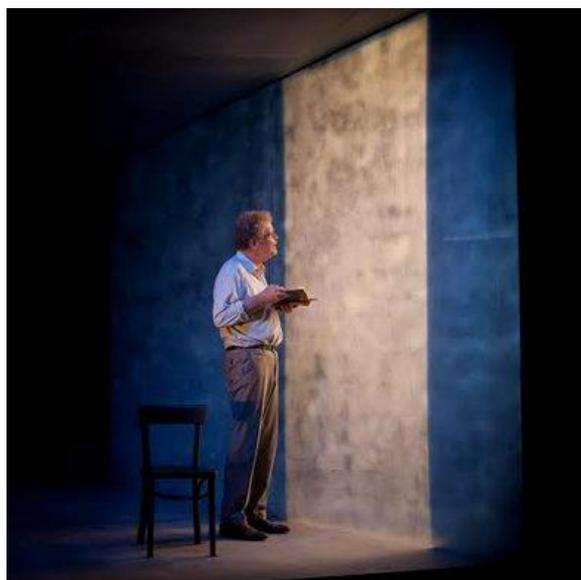
Les rides de son front sont des vallées asséchées de larmes, sa tignasse un fouillis de sous-bois, sa voix adoucie d'un coton de brume et piquetée de trilles d'oiseaux semble tour à tour s'enfoncer dans la terre odorante et filer vers le ciel étoilé. Bosc nous confie comme un trésor la vie de cet homme qui dit avoir oublié tous les noms des gares., villages et cours d'eau croisés durant la guerre. En mettant du baume sur la plaie des mots, l'acteur reproduit le geste d'Appelfeld soignant son infinie douleur en la couchant sur le papier.

# Presse locale

## Réchappé des camps, dans le chaos des souvenirs, au Théâtre Garonne

Vu au théâtre Garonne

Le 29/11/2014



Thierry Bosc./Photo P.-Y. Mancini

Que reste-t-il d'une vie dans la mémoire lorsqu'on regarde en arrière avec la volonté de se souvenir ? Comment les souvenirs épars remontent-ils à la surface ? Dans «histoire d'une vie», par la voix du comédien Thierry Bosc, Aharon Appelfeld raconte sa propre et douloureuse quête afin de reconstituer à travers la langue et les mots, l'histoire de sa vie. Une enfance cernée de dangers. Le vieil enfant se souvient de ces silences, de la peur diffuse du père et de la mère, de la rassurante et chaleureuse présence du grand-père qui invite l'enfant à «chérir les matins», à aimer la vie en somme, à respecter les traditions, (le shabbat) comme si «la mort ne planait pas partout»... «La mémoire s'accroche au vent», à la forêt où l'enfant a vécu après s'être échappé d'un camp... Elle est inscrite dans le corps et dans les sens. La guerre, il ne s'en souvient pas, «comme si c'était un autre qui l'avait vécue». Et cette interminable marche d'une colonne de prisonniers qu'il n'arrive à raconter que par bribes... «L'écriture fut d'abord une claudication pénible... «Sans la langue, tout n'est que chaos et confusion». Inscrit dans un espace clos sur les murs desquels se projettent de magnifiques lumières changeantes évoquant la maison, le monde au-delà des fenêtres qui se manifeste par l'écho de lointaines chansons : petits airs d'enfance, ritournelles du pays perdu, le comédien dit le texte avec sensibilité. Peu à peu, sans rien d'autre que sa voix, il devient ce vieil enfant qui tente de reconstituer le puzzle de sa vie, ses bonheurs et ses drames enfouis. C'est simplement beau et émouvant.

«Histoire d'une vie» au théâtre Garonne (avenue du Château d'Eau), à [Toulouse](#), samedi 29 novembre à 20 h 30. Tél. 05 62 48 54 77.

**Annie Hennequin, publié le 29/11/2014**